

L'Ours

Le petit garçon soupira. Il ne cessait de tourner et retourner son ours en peluche dans ses mains, étudiant les contours des yeux et des oreilles, suivant les coutures du bout des doigts, caressant pensivement la matière râpeuse du ventre, comme s'il le découvrait pour la première fois. Le wagon était plein à craquer. Sa mère dormait contre lui, partageant sa chaleur et son amour, même à travers ses songes, ses bras enfermant l'enfant sur ses genoux en une étreinte maternelle emplie de douceur. Il lâcha un nouveau soupir, discret, soulevant sa petite poitrine d'une façon brève et saccadée. Il laissa ses grands yeux verts parcourir le monde autour de lui, étudier, observer, avec cette curiosité si caractéristique des enfants. Là-bas, une petite fille était blottie contre sa maman, tout comme lui. Elle devait cependant être plus âgée de quelques années, bien qu'elle ne semblât pas très grande. Il esquissa un geste de la main dans sa direction. Elle lui rendit un petit sourire puis retourna se nicher dans le creux accueillant et chaud des bras de sa mère.

Un homme bedonnant était assis plus à gauche, une minuscule valise posée à ses pieds. Sa femme sans doute se tordait les doigts d'une drôle de manière, gênée ou mal à l'aise. Le petit garçon plissa son nez. Il était vrai que l'odeur était loin d'être délicate. Ils étaient beaucoup et malgré le temps très froid de ce mois de février, le fait qu'ils soient tous entassés produisait un dégagement de chaleur hors du commun. Comme si un feu brûlait en chacun d'eux et qu'ils avaient tous rapproché une brindille enflammée du fond de leurs corps pour créer un brasier au milieu du wagon. Il sentit soudain l'étreinte autour de lui se desserrer progressivement alors que sa mère s'abandonnait à ses rêves d'adultes. Comme l'oiseau dont la porte de la cage est ouverte, l'enfant retint un sourire et, agrippant son ours en peluche par le pied droit, se laissa doucement glisser au sol. Il jeta un coup d'œil inquiet derrière lui, vérifiant que ce subit allègement n'avait pas réveillé sa génitrice. Voyant toujours ses yeux clos et sa respiration régulière et lente, le petit garçon se lança à la découverte du wagon. Il se souvenait très bien de ce que sa maman lui avait dit : « *Reste avec moi, sinon tu pourrais te perdre ! C'est compliqué de retrouver un petit bout de chou comme toi dans la foule d'une gare et d'un train. Alors reste près de moi, d'accord ?* ». Il l'aimait beaucoup sa maman. Il adorait son sourire, et ses longs cheveux soyeux. Il aimait son odeur sucrée de maman et la chaleur qu'elle lui amenait lorsqu'elle le serrait contre elle. Mais là, le petit fourmillement au creux de sa petite poitrine, cet élan de courage et l'appel de l'aventure était trop fort. De toute façon il ne pouvait pas se perdre, le wagon n'était pas si grand et bien qu'il y régnât une obscurité plutôt prononcée, il avait très bien repéré les coins brillants de la valise à côté d'eux. Il se faufila alors entre les gens affalés qui dormaient, ceux, assis, qui discutaient à voix basse, les yeux emplis de méfiance, ceux qui ne disaient rien, mâchoires crispées et les autres, qui semblaient animés d'une étrange énergie et qui faisaient un peu n'importe quoi. Il passa à côté de la petite fille et lui adressa un nouveau signe de la main. Cette fois, l'enfant lui rendit son geste. Ils restèrent un moment à se regarder, sans bouger, sans parler. Un langage d'enfance et

d'innocence que les adultes ne comprennent plus, ne pratiquent plus. Enfin il lança un dernier sourire à la fillette puis continua son tour de wagon.

Tout au fond, dans le coin gauche, il trouva un homme d'une vingtaine d'année. Il s'approcha de son petit pas trottinant, son ours toujours à la main et se pencha par-dessus son épaule. L'homme écrivait, d'une écriture soignée et appliquée qui se trouvait décalée et raturée à certains endroits à cause des secousses du train. L'homme leva les yeux vers lui et haussa les sourcils. Il ouvrit la bouche et parla, mais le petit garçon n'entendit pas car sa voix se perdit dans le bruit des rails. Il se pencha, mains sur les genoux, pour amener son visage plus près de celui du monsieur.

« Qu'est ce que tu fais là bonhomme ? répéta l'autre. T'es tout seul ?

Un sourire éblouissant éclata sur le visage du gamin. Il secoua ses cheveux caramel.

- Non. Maman dort là-bas, expliqua-t-il de sa petite voix en montrant sa place d'un vague mouvement de main.

L'homme hocha la tête.

- Tu fais quoi ? s'enquit l'enfant en se penchant un peu plus.
- J'écris.
- A qui ?
- A ma fiancée.
- Est-ce qu'elle est jolie ?

Ce fut au tour de l'homme d'exhiber un sourire franc.

- Oui, très.
- Et est-ce qu'elle est gentille ?
- Oui, aussi.
- Alors pourquoi est-ce qu'elle n'est pas avec toi ?

Cette fois le visage de l'homme se ferma, sombre et froid.

- Elle n'avait pas besoin de prendre le train, lâcha-t-il finalement.
- Mais toi si ?
- Oui.
- D'accord.

L'homme plongea ses yeux dans ceux du petit garçon. Puis il lui prit délicatement son ours des bras et l'observa.

- C'est un très bel ours que tu as là.

- Oui.
- C'est ta maman qui te l'a offert ?
- Non, papa. Mais il est parti.
- Parti où ?
- Je sais pas très bien. Maman dit que c'est là où même les avions peuvent pas aller.
- Je vois...
- J'ai pas eu le temps de prendre autre chose, parce que ce matin il a fallu qu'on parte vite.
- Tu as bien fait. Un ours c'est très important dans la vie.
- Ah oui ? Pourquoi ?
- Eh bien parce que c'est fort et courageux. Il te montre comment tu dois te comporter.
- Tu avais un ours toi aussi ?
- Oui. Et c'est lui qui m'a dit de partir seul dans le train et de ne pas emmener ma fiancée.
- Il est pas très gentil ton ours.
- Si, il l'est. Il est très intelligent et très sage. Il me dit toujours ce qu'il y a de mieux à faire.
- Eh bien moi il ne me parle pas beaucoup.
- C'est parce qu'il faut savoir écouter.
- Ah...et comment on fait ?
- C'est un secret.
- Et tu ne veux pas me le dire ?
- Tu trouveras tout seul.
- D'accord.

L'enfant sourit à nouveau. L'homme lui rendit son sourire et lui tendit son ours. Le petit garçon le prit et le serra fort contre lui. Cet élan d'affection lui arracha un bâillement et il se frotta un œil, légèrement fatigué. Sans savoir vraiment pourquoi, l'homme ouvrit ses bras et il alla se caler contre son torse large et chaud. Ils restèrent enlacés un long moment, réduisant le monde à leur étreinte, semblable à celle d'un père et d'un fils, d'un frère et d'un enfant, d'un inconnu et d'un petit garçon.

Ils partagèrent leur chaleur, leur amour, fabriquant un lien éphémère et diffus. L'enfant sentit qu'il sombrait dans une torpeur agréable et moelleuse. Ce n'était pas le sommeil ni la mort, c'était quelque chose de bien plus profond, de bien plus complexe. Quelque chose qu'il ne ressentirait nulle part ailleurs. C'était, lui semblait-il, ce qu'on ressent lorsqu'on comprend l'humanité. Pendant un bref instant, il comprit l'homme contre lui, ses douleurs et ses peines, ses joies et ses bonheurs.

Une larme, froide et lourde s'abattant sur sa joue lui fit rouvrir les yeux. L'homme pleurait. Doucement, lentement, les perles d'eau glissaient sur ses joues, le long de son menton pour finir leur course dans le col de son vieux pull.

- Pourquoi tu pleures monsieur ?

L'homme se mit à sourire et frotta son visage dans sa manche.

- Pour rien...pour rien, bonhomme. C'est pas grave, d'accord ?
- D'accord. Tu sais quoi ?
- Non, dis-moi.
- Je crois que j'ai compris comment faire pour entendre les ours.
- C'est vrai ? Je suis très fier de toi alors.

Un cri les fit sursauter. Sa maman s'était réveillée et s'affolait de ne pas le trouver près d'elle. Le petit garçon se redressa et lui fit un signe de la main. Un éclair de soulagement passa dans ses yeux et elle accourut, bousculant des gens au passage, ne prêtant pas attention aux injures et aux grommellements de colère. Elle s'agenouilla devant lui et le serra contre elle à l'étouffer. Puis ses yeux croisèrent ceux de l'homme. Ils se fixèrent, sans bouger, sans parler. Un langage d'adulte, complexe, que les enfants ne comprennent pas et ne pratiquent pas encore. Le petit garçon tira sur sa manche.

- On est bientôt arrivé maman ?
- Je ne sais pas, trésor, je ne sais pas.
- D'accord.

L'enfant reposa sa tête contre l'épaule de l'homme et plongea ses yeux dans ceux, noirs et brillants, de sa peluche.

- Dis-moi l'ours, c'est comment où on va déjà ? murmura-t-il. On l'a dit à la gare...mais c'est compliqué...un truc comme Auschwitz non ? »

Une larme coula sur la joue de l'ours.